

Discours de Jacques BRULHET

Président de l'Académie d'agriculture de France

Comme chaque année, cette séance solennelle de rentrée a plusieurs finalités. Il s'agit d'abord d'honorer les lauréats des nombreux prix et médailles décernés par l'Académie d'agriculture de France contribuant ainsi à la reconnaissance de leurs travaux de recherche sur le monde agricole. C'est aussi l'occasion de rendre compte publiquement des activités déployées par notre compagnie pour l'année écoulée, ce que fera tout à l'heure notre secrétaire perpétuel.

Avant tout, je souhaite souligner que grâce aux efforts de toutes et tous, notre compagnie a pu assurer la continuité de notre activité pendant ces quelques 18 mois de crise Covid. Nos travaux n'ont jamais été interrompus et pour y parvenir, nous avons su adapter notre organisation et nos outils de communication, et je voudrais remercier particulièrement toute notre valeureuse équipe permanente.

Dans ce discours de séance solennelle, il est de tradition que le président partage un certain nombre de réflexions sur les thèmes qui nous animent sur l'agriculture, l'alimentation et l'environnement.

J'ai ainsi le souvenir ces dernières années de discours très érudits sur des sujets aussi variés que l'importance de la recherche scientifique, l'évolution de l'expertise, la notion de progrès, l'aventure humaine et les innovations, ou l'évolution récente du monde agricole français. Mes brillants prédécesseurs se seront reconnus.

Comme vous le savez, mon caractère est plus tourné vers l'action que vers la réflexion érudite. C'est pourquoi, je vous propose d'analyser et de développer un concept qui m'est cher, et qui me semble majeur beaucoup de ce que nous entreprenons. Je veux parler de cette double nécessité : « *penser global, agir local* ».

C'est un slogan qui a été largement utilisé depuis quelques décennies et qui peut paraître un peu galvaudé aujourd'hui, mais il est intéressant de noter qu'il reste tout à fait d'actualité dans les domaines qui concernent notre compagnie.

Le concept « *Think global ; Act local* » a déjà été mentionné au début du XX^{ème} siècle par Patrick Geddes. En 1911, ce biologiste et sociologue écossais, activiste et précurseur dans des domaines comme l'éducation, l'urbanisme et l'écologie propose cette notion dans une de ses publications sur l'évolution urbanistique des villes.

Mais le slogan lui-même a surtout été lancé en 1972, lors d'une des première conférence sur l'environnement, par René Dubos.

Vous connaissez peut-être René Dubos car c'est un américain d'origine française, diplômé de l'Institut national agronomique de Paris en 1921, qui émigre au États-Unis en 1924 et devient américain en 1938. Sa carrière a surtout été consacrée à l'étude des bactéries et il a participé au développement des premiers antibiotiques. Membre de l'Académie des sciences américaine, il s'est beaucoup intéressé, à la fin de sa vie, à l'écologie globale, et c'est dans ce cadre qu'il a participé à la rédaction du rapport préparatoire du premier Sommet de la Terre, organisé par les Nations Unies à Stockholm en 1972.

René Dubos était à cette époque un agronome, biologiste et écologue très influent, et son message était un signe annonciateur de la mondialisation. Il a permis la prise de conscience que l'environnement ne peut se concevoir que dans sa globalité.

La phrase précise de René Dubos fut la suivante : « *C'est très bien de penser aux problèmes de manière globale, je pense que c'est un bon exercice intellectuel, mais la seule façon de faire quelque chose, c'est dans votre propre localité, alors pensez globalement, mais agissez localement* ».

C'est en effet dans ces années 70 que l'écologie a été repensée sur l'idée principale que « *les analyses à l'échelon mondial doivent faire place à des solutions régionales et locales où l'homme retrouverait sa vraie place au sein de la nature et du monde technologique qu'il s'est lui-même créé* ». Ce texte provient d'un article du Courrier de l'UNESCO de janvier 1973,

rapportant les travaux d'une table ronde de jeunes scientifiques sur « Environnement et Engagement politique ».

Si ce slogan a bien été initié et développé dans les milieux de l'écologie, il s'est ensuite étendu à d'autres domaines proches comme l'aménagement du territoire, ou plus éloignés comme le marketing.

Ainsi, pour améliorer l'habitabilité des villes, les stratégies environnementales urbaines qui doivent être mises en place localement nécessitent d'analyser, de hiérarchiser et de synthétiser les problèmes environnementaux complexes examinés dans différentes situations.

Dans le domaine du marketing, cette approche a servi au développement de grandes entreprises mondiales. Un contre-exemple vient de l'entreprise ASEA Brown Boveri (ABB), célèbre entreprise technologique helvético-suédoise. Dans les années 2000, ses dirigeants ont voulu répliquer leur succès global à d'autres pays, d'autres marchés. Ce fut un échec, leur vision réductionniste les empêchait de tenir compte des spécificités locales, et c'est là une des premières fois que l'on proposa d'inverser le concept en « *penser local pour agir global* ».

Je mentionnerais rapidement quelques autres références :

Peu de temps après sa création, l'association ATTAC a repris le slogan dans un ouvrage paru en 2001 sous le titre « *Agir local, penser global* », qui montrait le développement de nombreuses initiatives de terrain pour contrer les stratégies capitalistes mondialistes.

C'est aussi Edgar Morin qui publie en 2015 son livre « *Penser global* » dans lequel il utilise ce concept pour expliquer, relier, et affronter l'ensemble des connaissances sur l'humain, sur la vie, sur l'univers. La lumineuse proposition d'Edgar Morin est de penser global en considérant l'Homme dans ses 3 dimensions : un individu, un être social et une partie de l'espèce humaine.

J'ai trouvé un dernier exemple de référence à ce concept dans le livre de Régis Debray « *D'un siècle l'autre* » publié en 2020. Il y fait le bilan de sa vie où il a été à la fois philosophe, auteur, écrivain prolifique, et en même temps militant politique très activiste. Ces deux facettes de sa

personnalité se nourrissent mutuellement, et il le résume ainsi : « *On peut interpréter le monde entre quatre murs, de visu, mais pour le transformer, le in situ s'impose* ».

A l'occasion de cette séance solennelle je veux surtout vous faire part de mon expérience personnelle récente sur cette juxtaposition de l'agir local et du penser global, et c'est dans le domaine de l'alimentation.

La question alimentaire se retrouve en ce début de siècle au cœur des préoccupations mondiales. Est-ce un hasard ? Mais c'est demain que s'ouvre à New York le Sommet des Nations Unies sur les Systèmes Alimentaires, et plusieurs de nos confrères y participent. L'ambition de cette manifestation est de proposer de nouvelles mesures pour progresser dans la réalisation des 17 objectifs de développement durable de l'Agenda 2030.

En France, un outil remarquable a prospéré ces dernières années : Les Projets Alimentaires Territoriaux, les PAT, dont l'objectif est la relocalisation de l'agriculture et le développement d'une alimentation durable, de qualité, accessible à tous, soutenant notamment les circuits courts.

Proposés dans la loi d'avenir pour l'agriculture d'octobre 2014, il se sont progressivement développés, certains précurseurs font référence, comme le PAT de Mouans-Sartoux dans les Alpes Maritimes où l'on parle aujourd'hui de véritable « *révolution alimentaire* ».

A ce jour, près de 300 PAT ont été reconnus dans toute la France par le ministère de l'agriculture et de l'alimentation, et je vous avais déjà informé de mon action pour participer au PAT de la Communauté de Communes Coutances, Mer et Bocage, en Normandie. A Coutances, ce PAT s'inscrit plus largement dans un Contrat de Transition Écologique.

En 2020, nous avons d'abord participé au diagnostic des questions alimentaires de ce territoire particulièrement riche : Bassin laitier majeur, viande bovine avec la race normande, moutons de pré-salé, production importante d'huitres et moules, maraichage de grande ampleur en zone côtière, cidres et calvados, bref un panel de productions agricoles abondantes, riches et variées, ce qui est le cas de beaucoup de terroirs français.

Le leitmotiv des PAT, c'est le circuit court, la proximité, mais progressivement se sont confirmés les limites de cette approche : localement, l'offre ne correspond pas à la demande :

toutes les productions maraichères sont par exemple récoltées en même temps, générant baisse des prix et gaspillage, mauvaise régularité des livraisons, même pour les restaurations collectives du territoire... Bref, ce n'est pas simple, et la communauté de communes envisage l'installation d'une conserverie/légumerie, donnant du crédit à cette notion de circuit long vertueux que je préconise.

C'est dans ce cadre du PAT que nous avons proposé une voie complémentaire d'amélioration de l'alimentation dans le territoire, et avec notre association APPAT, nous développons depuis quelques mois un ambitieux projet d'exposition centrée sur la pédagogie alimentaire, intitulée « *Je mange, donc je suis en Normandie* », sur un concept du Muséum National d'Histoire Naturelle. La première exposition sera réalisée à Coutances au printemps 2022, et sera visitée pendant 6 semaines par les écoliers et collégiens du territoire, elle sera ensuite itinérante dans toute la Normandie.

Comme les autres PAT, celui de Coutances s'inscrit parfaitement dans l'agir local, et c'est là que vient se confronter le « *penser global* ».

C'est en effet dans la même communauté de communes qu'est situé Cerisy-la-Salle, dont le magnifique château est le siège des Colloques de Cerisy. Comme beaucoup d'entre vous le savent, c'est là en Normandie que fut recrée en 1952 les décades littéraires, philosophiques et politiques inaugurées à l'abbaye bourguignonne de Pontigny entre 1910 et 1940.

Ainsi, chaque année, Cerisy accueille intellectuels, scientifiques, responsables économiques et politiques du monde entier, pour y débattre et échanger à l'abri des agitations urbaines. En près de 70 ans, ce sont plus de 800 colloques qui y ont été organisés, suivis de 600 publications sur des sujets extrêmement variés. La programmation 2022 comportera des thèmes comme : Cosmopolitique : utopie ou réalité ? / Le renouveau du sauvage / Pour une approche contemporaine de la beauté...

Ces réflexions collectives sont très souvent d'une richesse et d'une intensité exceptionnelle, exemplaires d'un « *penser global* ».

Pourtant, ces Colloques de Cerisy sont très mal connus localement. Les responsables politiques et le monde socio-économique n'en n'ont pas souvent entendu parler, et ceux qui s'y sont intéressés ont rarement été au bout de la lecture des publications produites...

Quel contraste entre l'engagement fort de toutes les collectivités locales autour du PAT, et l'ignorance des travaux de Cerisy ! C'est là qu'avec notre association nous allons essayer de rapprocher ces 2 mondes vivants côte à côte, et qui ne trouveraient que des avantages à organiser des échanges féconds.

La chance est que dans la programmation de Cerisy figure en septembre 2022 un colloque intitulé « *Manger ensemble pour refaire le monde !* ». Une magnifique ambition, portée d'ailleurs par plusieurs confrères de notre compagnie.

Dans cet esprit d'échange et de dialogue, nous avons inscrit Les Colloques de Cerisy dans les partenaires de l'exposition, nous proposons que le colloque de septembre 2022 comporte une partie de l'exposition *Je mange donc je suis en Normandie*, et enfin nous organiserons en avril 2022, pendant l'exposition à Coutances, une journée de réflexion, commune entre notre Académie d'agriculture et Cerisy dont le thème devrait être : « *Alimentation, penser global, agir local et réciproquement* ».

La perspective de ces échanges me réjouit vraiment, car je connais la qualité et la motivation des acteurs qui seront sollicités, et je suis très heureux que notre compagnie y jouera un rôle majeur, contribuant ainsi à conjuguer l'action locale et la pensée globale. Je suis certain que cette attitude constructive doit pouvoir s'appliquer à de nombreux domaines et enrichir nos engagements.

Merci pour votre écoute, et j'espère vous avez trouvé dans mes propos de quoi nourrir votre réflexion. Je vais maintenant céder la parole à notre secrétaire perpétuel qui présentera le bilan de nos activités de cette année académique, et le programme pour l'année qui débute aujourd'hui.